

Cher Journal

***Jeudi 26 juin 1997***

Comment le faire comprendre aux autres, à quinze ans, quand on ne comprend pas soi-même ce qui se passe en nous ?

J'avais déjà eu des amours de cours d'école, des petits mots échangés dans les cartables. Des flirts de collègue. Là, c'est autre chose qui s'est emparé de moi.

A l'entendre se confier sur les préparatifs de son rendez-vous, à percevoir son excitation face à l'espoir que cela débouche sur une relation amoureuse, j'ai ressenti de la jalousie. J'ai voulu être, *moi*, cette personne qui lui plairait, l'objet de ses projets, de son désir.

Comment aurais-je pu lui avouer ça ?

Je n'arrête pas d'y penser. Même en m'endormant. Et plus j'y pense, plus je sens grandir cette attirance physique, l'envie d'être dans ses bras, de l'embrasser. J'éprouve de la difficulté à respirer à l'idée qu'il va falloir étouffer ça, garder pour moi quelque chose qui semble maintenant prendre toute la place.

On se disait tout pourtant, et depuis si longtemps. Elle est tellement grande, la peur de perdre ça.

*Lundi 03 mai 1999*

Voilà deux ans que je m'accroche à l'espoir d'un amour payé de retour auquel je refuse de renoncer. J'avais cultivé, presque chéri l'ambiguïté un peu pesante qui s'infiltrait entre nous... Je me répétais pour mieux m'en convaincre qu'il n'existe pas de frontière strictement dessinée et immuable entre amitié et désir amoureux.

Cela s'est passé simplement, à demi-mots. Dans un geste d'esquive. Nos regards se sont croisés. J'allais l'embrasser. Avant que j'aie pu dire quoi que ce soit, il y a eu ses mots, résonnant d'émotion au milieu du silence : « Je le sais depuis longtemps. J'aurais dû te le dire. Il va falloir que tu me pardonnes ... »

Plus encore que moi, Camille craignait ce qu'il adviendrait entre nous une fois le non-dit dissipé. J'avais tout imaginé : la fin heureuse, le rejet total, tout, sauf ça.

Nous avons beaucoup discuté, comme si nous sentions qu'une fois la porte refermée sur mon départ, nous ne serions plus tout à fait les mêmes, ce jour-là.

Comment expliquer cette sensation qui m'étreint ? Un mélange étrange entre soulagement et désillusion. Finie l'attente du moment inéluctable où cela viendrait sur le tapis. Me voilà dans un chagrin d'amour. Et ça fait mal. Je sens bien au fond de moi qu'il y aura d'autres montagnes à gravir, mais pour l'instant, il n'y a que cette peine insondable qui m'empêche de penser.

*Mardi 25 janvier 2000*

J'ai vu avec quelle bienveillance est accueillie la différence d'orientation sexuelle. Il suffit de prêter une oreille, et pas besoin d'aller bien loin : « Sale pédé », c'est la première injure dans les cours de récré. Tout le monde se retourne si vous proférez une insulte raciste ou misogyne, mais ça, c'est comme si c'était passé dans le langage courant ...

Mardi, simplement parce qu'il ne sifflait pas une jolie fille, un garçon du lycée s'est fait chambrer par ses potes. « T'es homo ou quoi ? » Comme si le simple fait d'être respectueux de la gente féminine conditionnait sa sexualité ... elle est belle la jeunesse en recherche de référentiels .... Hier, une fille qui a marqué un but au foot s'est vue gratifiée de quolibets homophobes émanant du même groupe d'idiots.

Pourquoi laisse-t-on dire ? Ce sont ceux qui jugent sans réfléchir qui devraient être montrés du doigt. Est-ce que tous ceux qui se taisent, comme moi aujourd'hui, n'en sont pas les complices ?

*Lundi 6 août 2001*

A la réflexion, je pense que c'est avec eux qu'il a été le plus difficile d'en parler. Dans les histoires que me narraient mes parents, sans exception, les princes épousaient les princesses, et l'injonction finale liait bonheur, mariage et procréation.

Est-ce que je me trompe en disant qu'aucun parent ne souhaite pour sa progéniture autre chose qu'une hétérosexualité ? J'ai pensé longtemps que je n'arrivais pas à être comme les autres, je redoutais qu'ils ne s'interrogent sur ce qu'ils avaient pu « rater » avec moi.

J'aurais dû leur faire confiance.

Je craignais une réaction excessive, j'avais peur aussi qu'au contraire ils n'en disent rien, ou nient ce que je ressentais : « ça va passer, c'est une phase ».

Ça a pété, au détour d'un rien, comme une cocotte-minute. Après des mois à repousser l'échéance, à guetter le bon moment, j'ai choisi le pire, celui où ils n'étaient pas du tout disponibles.

Pourtant, ils ont pris le temps qu'il fallait. Ils n'en ont pas fait tout un plat. Ils m'ont parlé d'eux, aussi. Et surtout ils m'ont fait sentir que désormais, il y avait ce dialogue possible entre nous, pour échanger sur ça ou autre chose. Je les ai sentis fiers de moi, j'en pleure encore, rien qu'à l'écrire.

*Dimanche 13 janvier 2013*

La « Manif pour Tous », c'est l'homophobie à visage découvert ! Des gens qui descendent dans la rue, non pour défendre leurs droits, mais pour que d'autres n'en aient pas. N'est-ce pas d'une violence inouïe ?

Rien dans ce monde n'est tout blanc ou tout noir. Cette impuissance ressentie face à ceux qui condamnent sans réfléchir, sans émettre aucun doute quant à leurs jugements, est-ce là l'origine de mon choix d'orientation ? Parvenir à faire vaciller les convictions, à faire germer des questions nouvelles au milieu des réponses toutes trouvées, à amener le juge à considérer que l'affaire est finalement moins simple qu'il n'y paraît, voilà le sens du métier d'avocat.

Il y a toujours eu, au fond de moi, cette interrogation lancinante sur la façon dont la société prétendait régir les rapports humains.

J'ai appris sur les bancs de la fac qu'en ce qui concerne les rapports entre hommes et femmes, la société s'était davantage transformée durant les cent dernières années que dans les mille ans qui avaient précédé. Quand ma grand-mère s'est mariée, les femmes venaient d'obtenir le droit de vote, il n'était pas envisageable d'être mère célibataire, très mal venu de naître hors mariage ou d'avoir des parents divorcés, quant à l'homosexualité, elle est restée jusqu'au début des années 80 inscrite à la fois dans la classification des maladies mentales et dans le code pénal, où elle était notamment une circonstance aggravante de l'outrage à la pudeur !

En 1999, la création du pacs a été par sa symbolique un accroc de taille dans le chandail de la famille légitime de référence. Par sa symbolique plus que par le droit, car le législateur avait pris soin d'écartier des débats les questions relatives à la filiation. Quinze ans plus tard, on peut constater qu'il n'y a pas eu de toxicité sociale à reconnaître une place juridique aux couples homosexuels.

Tout ce chemin parcouru, et malgré tout ça, la « manif pour tous ». Tous ces gens, ignorant la réalité qui existe derrière ce contre quoi ils se battent : des histoires d'amour. Et à cause d'eux, cette appréhension, toujours présente, à nous tenir la main dans la rue.

Ma grand-mère, le jour où je lui ai dit que j'étais « homo », a répondu en souriant que les étiquettes, c'était pour les conserves, pas pour les gens.

*Vendredi 28 octobre 2016*

Je ne fais pas toujours preuve de beaucoup de confiance en moi, mais dans le rôle de parent, je sais que je serais fantastique. Et ce n'est pas que j'ai une vision idyllique de la parentalité, j'ai conscience de la responsabilité, de l'ampleur de la tâche, Je sais aussi que je ne veux pas renoncer à ce don de soi, à la joie de transmettre mes valeurs, au bonheur de m'enrichir au contact de l'éveil d'une vie, de partager un quotidien à la rencontre de cet être en devenir que nous aiderons à grandir.

L'envie d'avoir un enfant, je l'ai toujours portée en moi. L'abandonner signifierait devoir me reconstruire un nouveau monde.

Nombreux sont ceux qui défient le temps, l'absence d'un père ou d'une mère, les normes législatives. L'infertilité existe-t-elle encore dans l'esprit des gens ? Le deuil de fonder une famille semble presque inextinguible. C'est oublier que plus de la moitié des couples bénéficiant d'une PMA ne verront pas naître d'enfant. C'est oublier que les agréments délivrés en vue d'une adoption ne se solderont pas, pour la majorité d'entre eux, par la remise d'un enfant.

Pour combien de couples ne reste-t-il au final que cette immense solitude, face aux jugements des autres, face aux décisions médicales, juridiques, ou morales qu'il aura fallu prendre ?

*Mercredi 04 juillet 2018*

Si je partage aujourd'hui avec vous ces extraits de mon journal, c'est que je voudrais rendre hommage à ces gens formidables, qui m'ont fait comprendre que le désir physique peut être le plus beau témoin de mon amour, cela n'en reste pas moins qu'une composante. Qu'être heureux du seul bonheur de l'autre, voilà ce qui devrait compter vraiment.

Je vous propose de participer à une petite expérience : qu'avez-vous imaginé ? que vous a dicté votre inconscient, votre capacité d'identification ? Me voyez-vous homme ? femme ? ou bien peut-être avez-vous remarqué que j'avais pris soin de faire disparaître tout indice grammatical permettant de trouver la réponse à cette question ?

Ce soir, je regarde mon enfant endormie et je me dis, et si, pour une fois, nous nous attachions à ce qui nous relie plutôt qu'à ce qui nous sépare ? Comme tout parent, nous allons devoir affronter mille questions, faire face aux opinions de chacun sur tout ce qui touchera de près ou de loin notre bébé, du choix du prénom au moment où il convient d'enlever la couche, de l'allaitement au nombre de vaccins nécessaires, de l'usage de la tétine à la conduite à tenir en cas de forte fièvre ... Le monde entier semble avoir une opinion sur ce qui est le mieux et ce qui est choquant.

Je sais que tous les jeunes parents se sentent souvent dépassés, épuisés. Comme eux, nous apprendrons, pas après pas, à devenir des repères solides pour nos enfants.

Je regarde mon enfant endormie, et je sais que demain le monde sera meilleur de ce que je pourrais lui apporter. Et j'ai confiance, enfin, dans la vie.